

lées et venues. Si un homme et un cheval seulement restent ainsi inoccupés, la perte pourra bien ne pas paraître très-forte mais si ce sont deux hommes et une paire de chevaux qui sont ainsi dans l'inaction, la perte sera plus sensible, et si ces arrêts se renouvellent souvent, si au lieu d'une demi-journée perdue, nous en comptons sept ou huit, le cultivateur aura le droit d'ouvrir les yeux et de songer à mettre un terme à cet état de chose.

La journée d'un homme vaut quatre chelins, et celle d'un cheval cinq chelins en temps ordinaire; pour deux hommes et deux chevaux, la dépense sera de dix-huit chelins, et, si, en différents temps, et recueillant tous les arrêts qu'ont entraînés les réparations, on trouve un total de cinq à six jours, ce sera autant de dix-huit à vingt piastres perdues, que l'on aurait pu conserver du moins en partie, avec un peu plus de prévoyance. Voilà pour les temps ordinaires. Mais l'époque des semailles n'est pas un temps ordinaire, les quelques jours de beau temps que la Providence accorde au cultivateur, sous notre climat, suffisent à peine pour l'exécution complète de tous ses travaux. Il n'a donc rien à perdre de ce précieux temps; chaque journée, chaque heure et même chaque minute a une immense valeur. Pour l'industrie agricole, la journée de travail, dans la saison des semailles, a une valeur double et même triple de celle qu'elle aurait en tout autre temps. De sorte que ce n'est ni dix-huit, ni vingt piastres qu'il faut compter comme pertes pour les cinq ou six jours sus-mentionnés, mais bien quarante et peut-être soixante piastres.

Nous n'exagérons pas, au contraire nous restons peut-être en deça de la vérité, et les hommes actifs qui connaissent toute la valeur du temps, savent que ces pertes de temps souvent répétées diminuent considérablement les profits de la culture.

Souvent nous avons observé un fait bien surprenant, et bien d'autres avant nous ont fait la même observation. Deux cultivateurs sont placés à peu près dans les mêmes conditions, même étendue de terre, même fertilité de sol, même facilité pour la vente des produits, etc.; cependant tous deux ne réussissent pas également bien. L'un s'enrichit, l'autre s'appauvrit; l'un satisfait honorablement ses engagements, l'autre s'endette et ne réussit pas toujours à rétablir l'équilibre entre ses recettes et ses dépenses.

Demandez aux voisins la cause de cette différence dans les résultats, tous répondront: Celui-ci réussit parce qu'il a beaucoup de *talents*; celui-là s'appauvrit, parce qu'il manque de *talents*. C'est une réponse que vous entendrez souvent, et n'en demandez pas l'explication, car vous n'en saurez pas plus et l'on pourrait vous rire au nez; comme toute expression consacré par l'usage, il semble qu'elle n'a besoin ni de commentaires, ni d'explication.

Cependant, observez attentivement ces deux hommes, suivez-les pendant quelque temps, et vous connaîtrez bientôt l'explication tant désirée: *L'homme de talents* sait faire usage de tous les instants que la Providence lui accorde, il ne néglige rien, ne laisse rien au hasard, surveille tout d'un œil jaloux, il a du succès dans l'élevage de ses bestiaux; chez lui, les accidents sont rares, on ne voyait presque jamais mourir d'animaux dans ses étables, ses champs sont bien fusoyés, bien rigolés, ses récoltes sont toujours supérieures proportionnellement à la qualité du sol et de la saison; elles sont toujours arrivées à leur complète maturité avant les gelées de l'automne. Pourquoi ces succès non interrompus? parce que cet homme est actif, vigilant, prévoyant, qu'il possède toutes les qualités d'un bon cultivateur. C'est en vain que nous chercherions dans sa culture les fré-

quentes pertes de temps dont nous avons parlé. Tout y est si bien ordonné, tout y est si bien surveillé que l'ouvrage ne souffre aucun retard.

L'homme sans talents, au contraire, s'absente souvent de sa maison, laisse ses serviteurs agir à leur guise, ne prévoit jamais les travaux à exécuter et ne prend pas, par conséquent, les moyens d'obtenir leur confection parfaite et rapide. Ses animaux sont mal soignés, mal nourris; l'intérieur des bâtiments est sale, rempli de mauvaises odeurs qui nuisent à la santé des êtres qui y logent et sont la cause des morts nombreuses qu'il a à subir presque tous les printemps. Ses terres sont mal entretenues, elles sont à peine fossoyées et rigolées, l'eau y séjourne et les détériore. Ses semailles se font tard et sont souvent interrompues par le besoin de réparations qu'éprouvent les instruments et les harnais. En un mot, il est tout le contraire du précédent. Autant le premier est prévoyant, vigilant, actif, autant le second est imprévoyant, insouciant et inactif. Ne soyons donc pas surpris de les voir obtenir des résultats aussi différents.

Il est nécessaire de reconnaître cependant que les dettes et la misère chez le cultivateur ont souvent d'autres causes, moins avouables que le manque de talents peut-être; mais en même temps avouons que celle-ci est très-fréquente et donne lieu à de nombreuses pertes.

Nous voudrions faire entendre notre voix à tous les cultivateurs canadiens, malheureusement il n'en peut être ainsi, trop peu de cultivateurs lisent les journaux agricoles, et ceux qui les lisent le moins sont souvent ceux qui en ont le plus besoin. Cependant nous espérons que le public auquel nous nous adressons saura reconnaître la justesse de nos appréciations et suivre les conseils que nous leur donnons et que nous croyons basés sur la science pratique et théorique la mieux établie.

REVUE DE LA SEMAINE

Les plus sinistres prédictions ont cours en ce moment au sujet de l'Europe et surtout de la France, de la Prusse, de l'Espagne et de l'Italie. Nous avons déjà fait connaître aux lecteurs de la *Gazette des Campagnes*, la célèbre stigmatisée d'Orin. Ses prédictions circulent par tout le monde et créent un malaise inexplicable. Sans donner à des prédictions que l'Eglise n'a pas approuvées, une importance plus grande qu'elles n'ont réellement, nous pouvons néanmoins les considérer comme très-respectables et dignes d'attirer l'attention.

Dernièrement, plusieurs prêtres allèrent visiter la prophétesse et recueillirent de sa bouche de nouvelles prédictions sur les pays de l'Europe et de l'Amérique. Palma voit, dans un avenir très-rapproché d'horribles malheurs fondre sur quelques-uns de ces pays, elle voit Dieu irrité et voulant se venger des insultes et des outrages que lui adressent les gouvernements européens et des maux qu'ils font subir à l'Eglise et à son auguste Chef.

Nous laissons la parole à l'*Echo de Rome* dont les renseignements sont pris aux meilleures sources et que l'on ne peut taxer d'exagération.

« D'après une note qui circule depuis quelques jours dans Rome, dit ce journal, et que les plus saints personnages lisent anxieusement, Palma a vu d'abord dans le ciel une grande croix d'où sortaient huit rayons tombant sur la terre. Quatre de ces rayons étaient de miséricorde, quatre de justice. Les rayons de miséricorde éclairaient l'Orient et l'Occident, c'est-à-dire la Turquie d'un côté, de l'autre l'Amé-